

AVANT-PROPOS

Domaine récent dans les sciences du langage, la *linguistique du texte*¹ a eu une évolution spectaculaire au cours des trois dernières décennies.

Les conditions qui ont favorisé cet ample et rapide essor prennent d'abord leurs sources dans un tournant qui a changé la perspective dans la recherche linguistique et l'a orientée vers la *fonction communicative* du langage, vers sa propre altérité² ou intersubjectivité – le dialogisme. D'un autre côté, l'atmosphère épistémologique générale, marquée à la fin du XX^e siècle par l'ouverture postmoderne, a évincé graduellement, dans la science, le formalisme sévère et réductif, pour laisser la place à une vision disposée davantage à rendre compte de la complexité intrinsèque des phénomènes.

Les échos de ces nouveaux principes et méthodes en linguistique se sont fait entendre au moment où commençait à être assumé un éclectisme bien filtré, ou ce que E. Coseriu appelait un « rationalisme critique », au moment où l'on renouait avec l'étude empirique qui, cette fois, s'appuyait sur des bases théoriques solides, issues d'analyses capables de cerner la complexité et la flexibilité des faits langagiers.

Par sa nature, le texte représente la catégorie verbale la plus complexe, et son contenu spécifique qui est *le sens* se définit à son tour par une fluidité difficile à saisir et à expliquer à l'aide d'un modèle (ou d'une méthode) unique, exclusivement linguistique. La raison pour laquelle nous avons inclus à côté du terme *linguistique* celui de *sémiotique* dans le nom générique, donné à ce numéro, était de suggérer une perspective des plus larges possibles, mais cohérente, dans la recherche du *texte*³ – en tant que structure de signes à fonction discursive et support du sens en égale mesure.

¹ Terme consacré après l'abandon d'autres dénominations, concurrentes encore il y a un certain temps.

² « [...] *la communication avec un autre*, sans laquelle le langage n'est plus langage et qui ne manque jamais, [...] correspond à l'altérité foncière du langage. » (E. Coseriu, « Dix thèses à propos de l'essence du langage et du signifié », dans : D. Keller, J. P. Durafour, J. F. P. Bonnot, R. Stock (eds.), *Percevoir : Monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu*, Sprimont, Mardaga, 2001, p. 81.

³ Considérant le texte comme « le donné premier » et la réalité dont se nourrissent toutes les disciplines des sciences humaines, M. Bakhtine n'oublie pas d'avertir, dans *l'Esthétique de la création verbale* (1984: 322), sur les difficultés et les risques des recherches rigoureuses qui ont comme objet cette notion : « Parti d'un texte, on s'en va errer dans toutes sortes de directions, glanant des fragments hétérogènes dans la nature, dans la vie sociale, dans le psychisme, dans l'histoire, qu'on mettra dans une relation tantôt de causalité, tantôt de sens, confondant le constat et les valeurs. »

Les études contenues dans les pages qui suivent confirment à leur tour non seulement la perméabilité de l'étude linguistique aux solutions récemment envisagées dans plusieurs domaines connexes (pragmatique, sémantique cognitive, théories de la référence, etc.) vis-à-vis desquels, par réticence et méfiance, certains linguistes ont gardé assez longtemps les distances, mais aussi la richesse des approches textuelles, avec leur spécificité, pour la compréhension plus précise et plus profonde de certains aspects tenant de la communication socio-culturelle et artistique / littéraire.

*

L'étude qui ouvre le numéro, d'une grande érudition, de Mihail Nasta donne clairement à voir combien et de quelle manière la linguistique du texte peut apporter une contribution dans le processus de décryptage et d'interprétation du *discours poétique*. L'observation de l'auteur se penche sur l'*anaphore* – ce phénomène textuel complexe, dont le rôle est décisif dans la mise en discours du référent, que ce soit par des mécanismes systémiques, cotextuels, ou par des opérations inférencielles, contextuelles. L'auteur l'observe sur deux dimensions simultanément – l'une « paradigmatique », classificatoire, l'autre « diachronique », en évolution – et fait ressortir l'importance des savoirs partagés et de la mémoire collective d'une communauté dans un contexte culturel, à chaque fois particulier.

Les deux articles qui suivent ont une orientation textologique essentiellement *pragmatique*, car ils ciblent des discours de type *institutionnel*, situés dans des cadres spatio-temporels concrètement délimités et ayant des finalités précises.

Ainsi, la démarche analytique de Ligia Stela Florea prend-elle pour objet *l'interview radiophonique*, un discours visant à construire l'image publique et à maintenir la notoriété de la personne interviewée. L'étude s'appuie sur des solutions reprises à la théorie des interactions verbales, à l'analyse hiérarchique-fonctionnelle du discours et à la théorie conversationnelle, approches que l'auteur met à profit en même temps pour définir les stratégies spécifiques aux deux rôles interlocutifs (*l'interviewer* et *l'interviewé*) et, partant, pour évaluer l'impact social et culturel de ce genre communicatif.

À la lumière d'une sémiotique anthropologique, dans l'article de Michael Metzeltin, Francesco Gardani et Petrea Lindenbauer, les considérations historiques et socio-politiques qui accompagnent celles de nature linguistique-textuelles sont les éléments constitutifs de la macro-structure textuelle pour un genre de texte moins commun : les *constitutions modernes*. À partir de constatations et de commentaires sur quelques déficiences « héritées » de la tradition constitutionnelle des États européens, les auteurs vont identifier des solutions possibles pour améliorer la *Constitution Européenne*, et ce, en premier lieu, par la désambiguïsation et l'unification sémantique-référentielle que réclament certains concepts constitutionnels fondamentaux. Cette démarche est considérée par les auteurs comme essentielle dans la phase actuelle.

Même si leurs objets sont des langues différentes – *le français* et *l'anglais* – et des registres discursifs différents – *l'oral* et *l'écrit* –, les études de Liana Pop et Ecaterina Popa se rejoignent, sur une perspective textologique similaire, dans la reconsidération qu'elles proposent, de certains *phénomènes grammaticaux*. Elles vont démontrer que l'occurrence discursive de ces phénomènes fait apparaître des structures linguistiques ayant des degrés d'indétermination et d'incomplétude variables, ce qui oblige à des hypothèses interprétatives nouvelles.

Ainsi, partant d'occurrences de relatives du français parlé non conformes au code grammatical et à la dichotomie traditionnelle *déterminatif vs explicatif*, Liana Pop tente une redéfinition de la catégorie de « proposition relative » allant jusqu'à des cas dits « inférentiels ». La solution qui est proposée est convergente avec la vision théorique exposée à plusieurs reprises par l'auteur antérieurement, et qui consiste à dresser un schéma graduel articulant les niveaux micro et macro, où des formes déficitaires, apparemment hybrides ou en conflit de structuration puissent être intégrées et ordonnées. Au niveau du sens textuel, une telle approche conduit à des possibilités interprétatives plus nuancées du « continuum déterminatif – explicatif » posé ici comme spécifique au discours en face-à-face.

L'article d'Ecaterina Popa, situé dans la même zone d'interface *grammatical-textuel*, est centré sur les conséquences que peut avoir sur l'interprétation du sens le caractère *elliptique* des « circonstancielles adverbiales » en anglais. Le « saut » qui s'y fait, de l'analyse de l'énoncé à l'analyse discursive – et qui demande de faire appel non seulement à des connaissances linguistiques et à des relations cotextuelles, mais aussi à des connaissances encyclopédiques, trans-textuelles – s'appuie sur des échantillons tirés de textes de type scientifique ou instructionnel. L'auteur souligne les rôles des structures elliptiques considérées : d'un côté, celui de mettre en relief l'information, et, de l'autre côté, la fonction cohésive de ces constructions à prédication incomplète. Cette dernière fonction est ici associée au rôle des connecteurs au niveau transphrastique.

La multitude et la variété des aspects textuels, débattus et développés récemment dans de nombreuses publications, exigent – et les articles de ce volume en sont la preuve – une redéfinition du concept de texte, ainsi qu'un cadre théorique nouveau, capable de répondre de façon appropriée à cette révision de perspective. C'est la problématique que s'est proposé l'étude de Carmen Vlad qui, par le terme de *texte iceberg* suggère, métaphoriquement, une acception élargie de la notion de texte qui soit capable de rendre compte de l'implicite textuel, de cette zone qui reste non actualisée dans les éléments verbaux explicites. Sans entrer dans une polémique avec d'autres théories du texte – comme la « théorie modulariste » d'E. Roulet, celle de la « sémantique interprétative » élaborée par F. Rastier, celle « génétique » de J.-P. Durafour, celle des « espaces discursifs » de Liana Pop ou celle « axiomatique » de N. Asher et d'autres, plus ou moins élaborées –, l'auteur

apporte des arguments en faveur d'un modèle de recherche textuelle triplement fondé du point de vue méthodologique et épistémologique, et proposant des solutions convergentes venant de la *linguistique poststructuraliste et postgénéraliste*, de la *pragmatique de la communication* et de la *sémiotique*, comme étude du processus de production et du fonctionnement des signes.

Carmen Vlad